

Jean-Marie Sonet

Le Passage d'un orage

poésie

DOSSIER
DE PRESSE
FÉVRIER 2026



L'URGENCE DU SENS

Dossier de presse

« Le Passage d'un orage »

© 2026 Jean-Marie Sonet

Enseigne : L'Urgence du sens

SIRET 90787550400017

Code NAF / APE 9003B

(autre création artistique)

Entrepreneur individuel

Date d'immatriculation : 01/01/2022

Illustration de couverture : Fred Jarnot

Photo de l'auteur : Maximiliano Alarcón

Ne pas jeter sur la voie publique

LE PASSAGE D'UN ORAGE

Après *Caresse du monde* (2021) puis *De grands appétits* (2024), Jean-Marie Sonet publie en ce mois de février 2026, le volume n°3 de sa série poétique *L'Urgence du sens*

À la différence de ses deux précédents ouvrages poétiques, *Le Passage d'un orage* n'est pas un recueil de poèmes. Au long de la cinquantaine de pages de ce livret, c'est en effet un unique poème qui se poursuit et nous entraîne dans un périlleux trajet existentiel.

Que ce trajet soit parcouru dans l'angoisse ou l'insouciance, chaque instant de notre avancée dans le mouvement même de la vie nous force à faire un choix. On peut procrastiner, reporter notre décision, mais nul n'arrête l'horloge qui règle nos vies.

Alors, que faire de cette vie ? Comment l'orienter, comment choisir ce à quoi il nous faut renoncer ? Nos rêves, nos ambitions, désirs, timidités, craintes, hésitations et répulsions comptent pour bien peu devant l'irréversibilité de chaque instant, de chacun de ces choix, qu'ils soient actifs et conscients, ou qu'ils résultent de notre lassitude ou de notre incapacité à choisir.

Chacun sait en effet que ne rien décider constitue en soi une décision qui nous engage autant qu'une décision positive.

Que faire de cette vie qui nous est donnée mais qu'il nous reste à

porter, parfois à supporter, avec à son extrémité, la rencontre avec celui que Hegel nommait « le maître absolu » ?

L'auteur nous guide au travers d'un récit à la fois charnel et métaphorique de nos tribulations humaines.

**« Ni le haut
et le bas, ni
le pur
ni l'impur
ne sont des
catégories
morales »**

Ce récit n'est pas linéaire, scandé qu'il est par de petites pièces, des historiettes en forme de fabliaux, qui font comme des respirations dans le poème.

Ce n'est donc pas à une cure de baudelairisme mélancolique que nous convie le narrateur. Ni triste ni détaché, il parcourt avec appétit le monde depuis le haut jusqu'en bas et du pur à l'impur.

Ces deux notions, qui s'opposent et s'affrontent sont régulièrement rabattues sur le jugement moral, par quoi le haut et le bas deviennent respectivement élévation et bassesse, le pur et l'impur se transformant en bon et le mal. Mais le narrateur ne s'arrête pas à ce dualisme. Il ne cherche aucune issue à la « prison ultime » de nos vies, il veut seulement tenter de l'habiter.

Son trajet le porte depuis les cimes glaciales et à l'air raréfié jusqu'au ras de la couverture vivante d'un sol forestier en perpétuel brassage biologique.

QUESTIONS À L'AUTEUR

Q. : Pourquoi ce titre *Le Passage d'un orage* ?

JMS : Ce titre renvoie à une expérience concrète : pendant quelques heures un violent orage ravage une étroite vallée, la pluie détrempé les sols, les arbres se couchent sous le vent. La rivière, les cascades gonflent monstrueusement, charrient des cadavres de bêtes sauvages et mugissent comme un taureau blessé. Chacun retient son souffle. Jusqu'où ira cette colère ?

Et puis, après la nuit, tout soudain, comme par miracle, comme si les dieux avaient décidé qu'ils avaient assez tonné comme ça, la pluie et le vent s'apaisent, les poitrines se dénouent, on respire. De partout ruissellent les eaux sauvages. La vallée toute entière ressuie, comme un être immense qui respire et s'ébroue, un peu ahuri, un peu perdu. Que s'est-il passé ?

Il me semble que vivre, c'est un peu être à tout moment sur le passage d'un orage. Un passage par la violence, le combat et la peur, le désarroi. Puis, sans transition : le calme après la tempête. L'angoisse se dénoue, s'évanouit pour laisser s'installer une sorte de jouissance tranquillement fataliste : ça y est, c'est passé, c'est du passé.

On compte les morts, on élague les arbres renversés, la vie reprend, la vie continue, mais on ne comprend pas comment tout puisse rester inchangé et qu'en même temps tout soit devenu si différent.

Après le passage d'un orage, il ne reste ni vainqueurs, ni vaincus, mais seulement le cours de la vie qui se poursuit avec sa fragilité, son apparente absence de sens et notre acharnement à exister. Mon « Passage d'un orage » veut prendre au sérieux ce moment de vie.

Q. : L'orage serait-il le moment d'un paroxysme d'acharnement ?

JMS : Oui, la transmission de la vie au travers des générations requiert une forme d'acharnement. On peut nommer « désir » cet acharnement, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'assigner un objet précis à ce désir. Peut-être parce que cet effort n'est pas celui de l'individu, mais plutôt celui de l'espèce.

Q. Dans l'opposition entre le pur et l'impur, pourquoi semblez-vous valoriser celui-ci, tandis que vous mettez en garde contre le « rabot du pur »

JMS : La « poésie pure » se définit en termes d'absolu. Pour Valéry, par ex., la première tâche du poète est de débarrasser la langue de tout élément utilitaire, puisque c'est ce côté pratique qui est jugé impur.

Cette poésie « pure » se base sur le principe d'une création fondée sur ses propres lois. Pour Baudelaire *la poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même ; (...) aucun poème ne sera si grand, si noble, si véritablement digne du nom de poème, que celui qui aura été écrit uniquement pour le plaisir d'écrire un poème*. Je ne suis pas très à l'aise avec cet « Art pour l'art », qui a pourtant produit des chefs-d'œuvre sublimes. Mais nous ne sommes plus au temps du Parnasse. Nous voyons s'achever la déconstruction universelle, qui m'effraie et qui m'ennuie. Le couple pur/impur est riche de mille guises : le sec contre l'humide ou contre le gras, le léger contre le lourd, l'arête contre la courbe, le viril contre le gravide, etc.

Ce poème tente de donner une place à ce riche matériau poétique, sans fracas syntaxique, en l'accueillant avec respect, reconnaissance, affection, sans dégoût, sans mépris, et, surtout, en célébrant sa fertilité.

Propos recueillis le 20 février 2026

EXTRAITS

« Nos efforts, nos élans de forcenés,
ne font que ressasser la même histoire.
Nos grands projets, d'avance balayés,
débouchent sur d'humiliants déboires.
Mais qui nous pousse à marcher, à
chercher...? »

C'est ici le règne de l'organique.
Délaiés les rêves de pureté,
oubliée la vieille métaphysique !
Ils se lèvent, les esprits incarnés,
friands de plaisirs, vivants,
énergiques,

Poursuivons les sillons opiniâtres
de Caïn, que son crime condamnait.
Sa lignée, qui n'aura cessé de croître,
fouille et travaille une terre qui se tait.

L'histoire du monde y prend son repos,
cachée dans les strates géologiques,
entassée, compactée dans un étau,
prise entre gravité et tectonique.

Venant du Botswana, de Sibérie,
il suit les routes des trafiquants d'armes,
la corruption, le sang, la furie.
Il vient aux cous délicats, adorables.

*L'Amérique sent le déodorant
et la tendre brioche à la cannelle ;
Paris avait l'odeur de son métro
à la graisse et au caoutchouc recuits ;
ma Lorraine sentait le haut-fourneau
ma vallée : la sciure et la résine,
l'odeur du chocolat sur ma tartine ;
et mes étés, l'odeur du foin séché.*

*Du sol monte une odeur dont je ne sais
si elle m'est plaisante ou déplaisante,
Cela sent le champignon, la forêt,
le vent d'automne et les choux qui fermentent,
sur une claie, les fruits qui mûrissaient,
la cave où nous gardions notre pitance.*

Décomposés ou bien recomposés,
indiquez-nous les doux renoncements
et chérissons notre animalité.
Restons-y abandonnés, longuement,
tassés, écrasés, ruinés, foudroyés.

Les organes et toutes leurs fonctions,
les sanies, les débords et les remugles
qui ne savent ni pudeur ni raison,
étalent, complaisants, leurs gentils mufles.

Les joncs peuvent-ils croître sans marais ?
Combien fertiles sont ces pourritures,
produits de notre ventre, rots et pets,
vomissures jugées ordes, impures

LE PARCOURS DE L'AUTEUR

Bien des passions m'ont agité au fil des décennies. La toute première fut la danse, dont j'ai entamé l'apprentissage classique autour de mes sept ou huit ans. Mon enfance, d'abord enchantée, illuminée par le romantisme des « ballets blancs », fut violemment secouée, dans les années d'adolescence, par un grand choc esthétique. Celui du *Festival du théâtre universitaire de Nancy*, qu'un jeune professeur de l'université de Nancy, un inconnu nommé Jack Lang, venait de créer...

Dans l'effervescence de ce tout début des années 70, le lycéen que j'étais découvrait, un peu effaré, l'art contemporain : Pina Bausch venait de Wuppertal, le *Teatro Campesino* du Mexique, le *Bread and Puppet Theater* arrivait de New York City, mais avait été fondé par Peter Schumann, un Allemand de Silésie, Tadeusz Kantor et le *Théâtre Cricot 2* venaient de Cracovie (encore satellite de l'URSS à l'époque), Bob Wilson, des USA, Kazuo Ōno et Min Tanaka, du Japon, et bien d'autres comme le Français André Engel.

J'ai peine à dire la puissance émotionnelle de ces découvertes. Ce fut un choc, brutal, presque douloureux, et qui résonne encore en moi aujourd'hui.

Un peu plus tard, en 1976, je suis étudiant à la Faculté des Sciences de Nancy puis à l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. C'est alors que je vais faire une lecture qui sera pour moi de grande conséquence. Je lis – je devore – en effet l'essai de Jacques Monod *Le Hasard et la Nécessité*. L'ouvrage, sorti en 1970, me fait découvrir le nouveau visage de la biologie. Cet essai sur la philosophie naturelle de la biologie aura été à l'origine de ma passion pour la biochimie.

Cette passion m'aura entraîné pour quatre décennies dans l'aventure des biotechnologies industrielles tout d'abord à Paris, puis à Strasbourg, à Heidelberg, à Nîmes et ailleurs encore. Jamais pourtant mon intérêt pour la philosophie, la littérature, la danse et l'art en général ne m'a quitté.

Au début des années 80, j'ai participé à une tournée d'été dans la troupe de danse contemporaine de Claude Mazodier (ancien soliste chez Maurice Béjart), dont je fréquentais assidûment le studio de la rue Oberkampf à Paris. Plus tard, à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, j'ai participé pendant deux années à l'atelier de dessin académique de Frank Helmlinger, et tout en faisant mes débuts dans la biotechnologie, j'ai achevé ma licence de philosophie entamée à l'Université Marc Bloch de Strasbourg.

Ma carrière d'auteur a commencé en 2009, avec la publication sous pseudonyme de *Langues étrangères*, un petit roman érotique aux éditions La Gazette 89 (Egriselles-le-Bocage, France),

En 2017 j'ai publié *Marcher sur la pointe des pieds*, un essai sur le devenir de l'élégance en régime post-moderne aux Éditions Ovidia (Nice, France), puis fin 2021 par un premier recueil de poèmes intitulé *Caresse du monde*, aux Éditions Books-on-Demand (Norderstedt, Allemagne), puis mon second recueil de poèmes, *De grands appétits*, est paru au printemps 2024 chez le même éditeur. Le troisième vient d'être publié en février 2026.

Mes premiers pas dans la vie, je les ai faits dans l'émerveillable décor de la haute vallée du Rhin, entre Ballon d'Alsace et Ballon de Servance. Mon enfance et ma jeunesse ont eu pour cadre la Franche-Comté, la Lorraine et l'Alsace.

Dans les années 80, comme beaucoup, j'en ai franchi les frontières et, au delà du Rhin, notamment à Heidelberg, poursuivi mon parcours. Mais j'ai conservé un profond attachement pour cet orient du royaume de France, si cruellement traité par l'Histoire, et pour ses habitants, fidèles en amitié.

Je dois beaucoup à ce pays.
Je lui dois l'essentiel.

Jean-Marie Sonet



DU MÊME AUTEUR

De grands appétits

Au plus intime de nos corps, l'appétit est ce manque douloureux et impudique, qui crie nos besoins et hurle nos désirs. Sa férocité ne faiblit jamais. Il nous presse, force, pousse en avant, hors de nous-mêmes. Il veille à réserver en nous un espace libre pour accueillir ce qui vient.

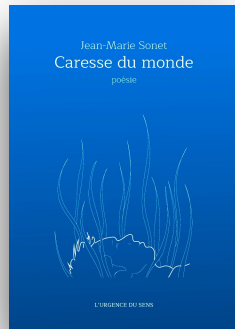
Parution : mars 2024
Livre broché (une version ePub est prévue)
ISBN 978-2-3225-2379-5
Nbre de pages : 124
Dimensions : 14,8 x 21 cm
Genre : Poésie
Éditeur : Books on Demand GmbH
Norderstedt, Allemagne.



Caresse du monde

La Caresse du monde nous vient avec les sources, les fleuves et les tempêtes. Les eaux qui ruissellent et nourrissent, érodent et ravinent : admirable et impitoyable caresse ! Mais cette caresse, c'est aussi celle que ses habitants lui rendent, celle des corps qui glissent dans les hautes herbes de l'été, celle du regard d'un enfant qui contemple le frisson de l'herbe. Un livre parfumé par l'été et l'enfance.

Parution: décembre 2021
Livre broché
ISBN 978-2-3224-0234-2
Nbre de pages : 120
Dimensions : 14,8 x 21 cm
Genre : Poésie
Éditeur : Books on Demand GmbH
Norderstedt, Allemagne.



Marcher sur la pointe des pieds *L'Élégance ou la grâce de l'instant*

C'est un portrait admiratif d'une élégance faite de légèreté et de désinvolture, mais aussi d'un sens aigu du tragique et de l'irréversible que nous offre l'auteur. À la recherche d'un improbable arbitre des élégances, il nous entraîne de l'entrée d'une boîte de nuit parisienne à celle de la station orbitale internationale.

Parution : octobre 2017
Livre broché
ISBN : 978-2-36392-139-0
Prix : 18,00 €
Nbre de pages : 156
Dimensions : 14 x 20,5 cm
Genre : Essais, Thème : Esthétique
Éditeur : Éditions Ovadia, Nice, France
Coll. : Au-delà des apparences



CONTACT



<https://jean-marie-sonet.fr>



jms@jean-marie-sonet.fr



06 07 55 68 16